

Pour commencer ce kusen, voici un poème du Maître Rinzai Mumon Hui-kai qui vécut à la même époque que Maître Dogen, quelques dizaines d'années après Maître Wanshi :

*« La Grande voie n'a pas de porte ;  
Il y a des milliers de chemins différents.  
Une fois passés tous les obstacles,  
Vous marchez seul dans l'univers. »*

Nous marchons seuls. La pratique est une affaire que nous décidons et réalisons par nous-même. On ne peut pas demander à quelqu'un de s'éveiller à notre place.

Nous sommes voués à l'Éveil, et comme le dit Maître Wanshi « *à continuer les affaires de la famille* », c'est-à-dire transmettre à tous les êtres le Trésor de la Vraie Loi. Tous les obstacles doivent être surmontés, franchis, avant de réaliser que depuis toujours nous sommes sur la Grande Voie qui n'a pas de porte. Dans notre vie, il n'y a pas d'autre accomplissement que de réaliser sa propre nature de Bouddha.

*« Alors, nous dit Maître Wanshi dans le passage suivant de ses recommandations, promenez-vous et jouez dans le samadhi avec une conscience totale. »*

Rester silencieux et être en *samadhi*, c'est rester en harmonie avec la pure conscience de soi, tout en exécutant les actions quotidiennes de façon naturelle et spontanée. C'est l'enseignement de zazen, *shikantaza* : nous vivons la posture, dans l'au-delà des mots et la pure sensation d'être. C'est une pratique qui se confond avec la Présence, sans prétendre atteindre rien d'autre que la parfaite ainsité : ainsi je suis. Ce *samadhi* est un pur recueillement. C'est vivre et respirer cette pure conscience qui se tient dans l'avant que n'apparaissent les mots. Autrement dit, c'est apprendre à se maintenir dans la conscience du mystère silencieux où les mots ne sont pas encore là. Notre pratique de zazen n'est rien d'autre que pénétrer la connaissance de notre propre êtreté silencieuse.

Maître Wansi nous demande d'être vrai :

*« Vide et dénué de désirs, calme et transparent, simple et authentique, voilà la manière de couper et d'en finir avec les habitudes persistantes de nos nombreuses vies et de nos karmas passés. »*

Le *samadhi* de *zazen*, c'est une immersion dans la conscience d'être, le sens d'être. Nous nous savons être. Plus de doute ! Ce n'est pas une conscience qui est le corps, mais qui se perd lorsqu'elle s'identifie au corps et aux autres agrégats. Quand nous prenons l'habitude de nous recueillir dans la conscience d'être, cela efface les mémoires karmiques, les mauvaises habitudes et cela nous libère.

Cette conscience, nature de Bouddha, est notre vraie identité. Elle est depuis toujours. Elle n'a pas besoin d'être rappelée, car elle ne peut être oubliée. Elle est la vérité de nous-même, brillant dans l'obscurité. Elle est seule et sans aucune dualité.

*« Quand vous réalisez ce samadhi, cette vérité, dit maître Mumon Hui-kai, c'est comme un coup de tonnerre dans un ciel bleu clair. Tous les êtres sur terre ouvrent les yeux. Toutes choses sous les cieux, ensemble, se prosternent en gassho. Le Sumeru, sommet du monde, se lève d'un bond et se met à danser. »*

Rien, donc, d'extraordinaire.

La vie se révélant à elle-même dans le silence de notre posture. Voyez cela !

De cette réalisation Maître Wanshi nous dit :

*« Les taches sur les vieux habits ont disparu. La lumière originelle apparaît, transperçant votre crâne, n'autorisant aucune autre chose. Vaste et spacieux, comme le ciel et l'eau se mélangeant en automne, comme la neige et la lune partageant la même couleur, ce samadhi est sans frontières. Il se répand dans toutes les directions. »*

\*\*\*